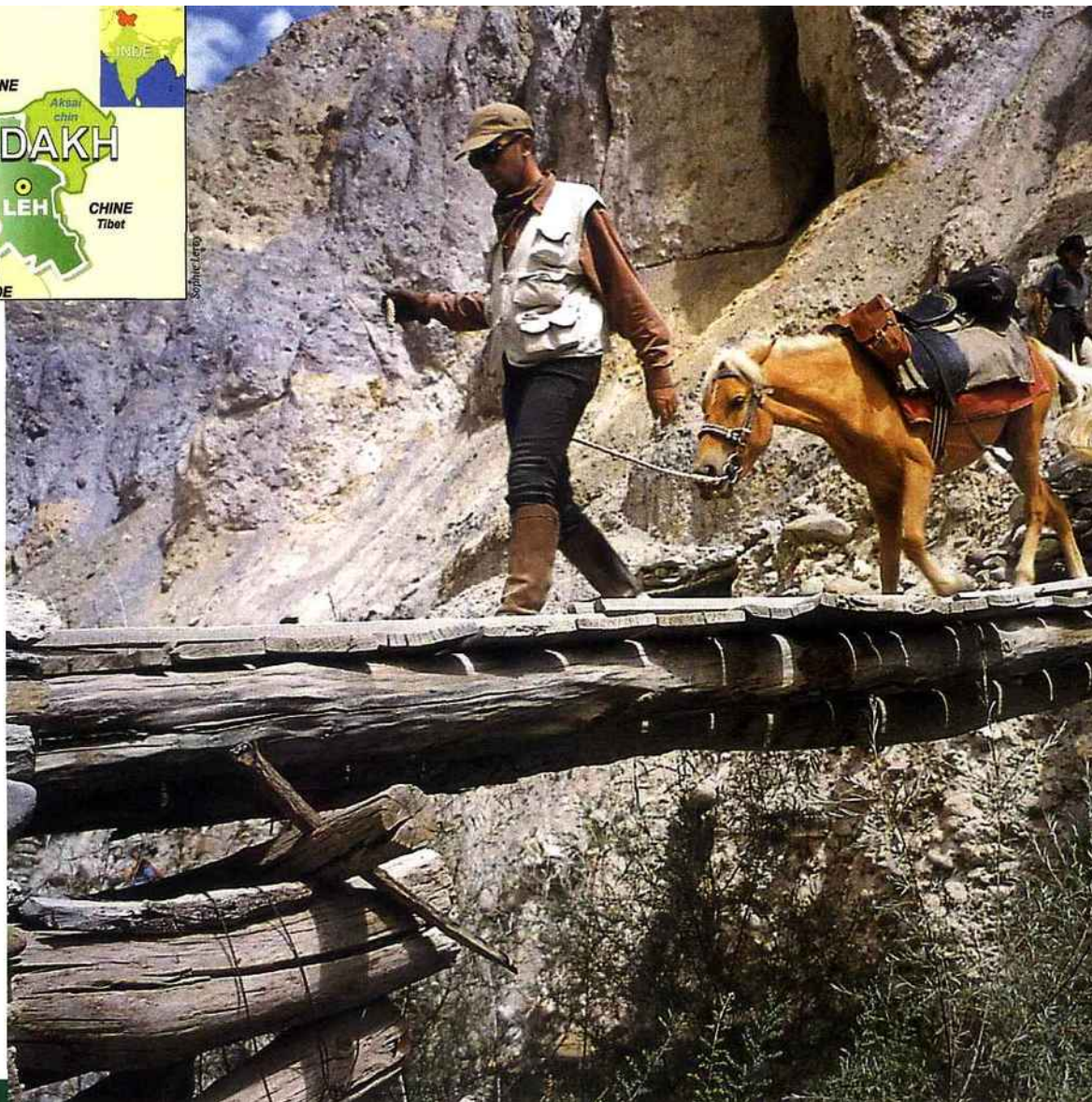




Quel niveau ?

Cette randonnée ne nécessite pas de compétences équestres particulières. Mais, en haute montagne, il convient d'être cavalier, en premier lieu parce qu'on passe environ cinq heures par jour à cheval mais d'autre part pour que le cavalier sache adopter la position qui soulage son cheval dans les montées ou passages difficiles. Les chevaux sont faciles, les selles confortables, équipées de nombreux tapis. Cette randonnée exige surtout une bonne condition physique car, durant toute cette expédition, on est loin de tout secours. Cependant, on ne marche à pied que dans les descentes, donc pas de problème de souffle. Climat sec, chaud la journée et frais la nuit, voire froid aux plus hautes altitudes.



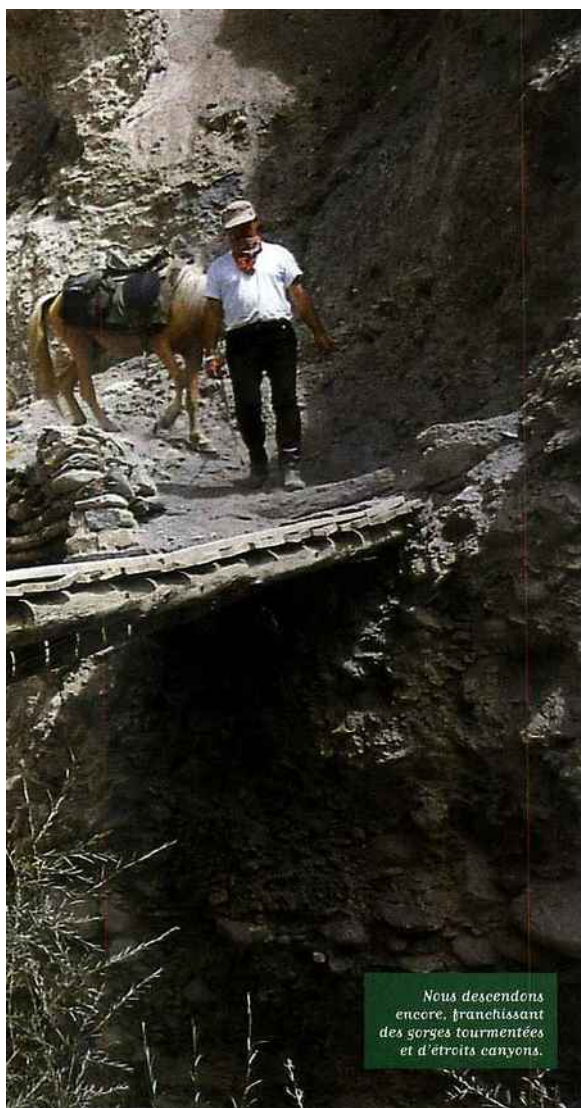
Étranger



Ladakh, les chevaux du vent

Au monastère de Hemis, le plus grand du Ladakh, des Ladakhs et des Tibétains dans leurs plus beaux atours traditionnels, coiffés du perak ou du bicorne de velours, parés de bijoux.

Les drapeaux à prières claquent au vent, les banderoles multicolores qui habillent le pont sur l'Indus ondoient dans le soleil, les eaux tumultueuses chargées d'alluvions déferlent avec violence sous les planches disjointes mais n'effraient pas les chevaux. Rendez-vous au Ladakh, pour une immersion au cœur de l'Inde sur les chevaux du vent.



Nous descendons encore, franchissant des gorges tourmentées et d'étroits canyons.

Peu à peu, la piste s'élève au-dessus de la large vallée, oasis verdoyante où mûrit le quadrillage minutieux des champs d'orge. Tout à coup, la vallée de l'Indus, la ville de Leh. Les grandes fermes et monastères s'effacent et une petite rivière aux eaux cristallines nous montre le chemin. En remontant son cours, nous atteignons les forteresses de l'Himalaya. Mais comment notre petite troupe de cavaliers en quête d'aventure est-elle arrivée ici, à l'écart de toute civilisation, dans la solitude des hautes vallées du Ladakh ? Flash-back ..

Le « Petit tibet »

Après un impressionnant survol de l'Himalaya, nous atterrissons à Leh, capitale de la région, située à 3500 m d'altitude sur les rives de l'Indus. Leh, c'est tout de suite l'immersion en terre tibétaine : l'accueil avec échange des katas de soie blanche (écharpes cérémonielles), les nombreux monastères bouddhistes, façades blanches, terrasses bordées de noir, jardin fleuris, odeur rance des lampes à huile dans la pénombre des

Des moines drapés de toges jaune safran et grenat ont envahi les rues : c'est jour de soldes en l'honneur du Dalai-Lama !

temples devant des bouddhas et bodhisattvas au sourire énigmatique. Des étals de fruits et légumes, un marché très animé où les femmes portent encore le curieux chapeau buse en velours aux rebords relevés comme un bicorne. Des moines drapés de toges jaune safran et grenat ont envahi les rues : c'est jour de soldes en l'honneur du Dalai-Lama ! Dans les quelques cafés, on sert du thé à la cardamome. Nous profitons de ces trois jours, tous sens en éveil, pour découvrir les grands monastères qui enchâssent les collines naturelles : Phyang, Tiktsé, Spituk, Shey... Visites à la découverte d'un univers hors du temps, mais toujours en flânant, histoire de s'accoutumer à l'altitude, à l'air incroyablement pur et à la rareté de l'oxygène.

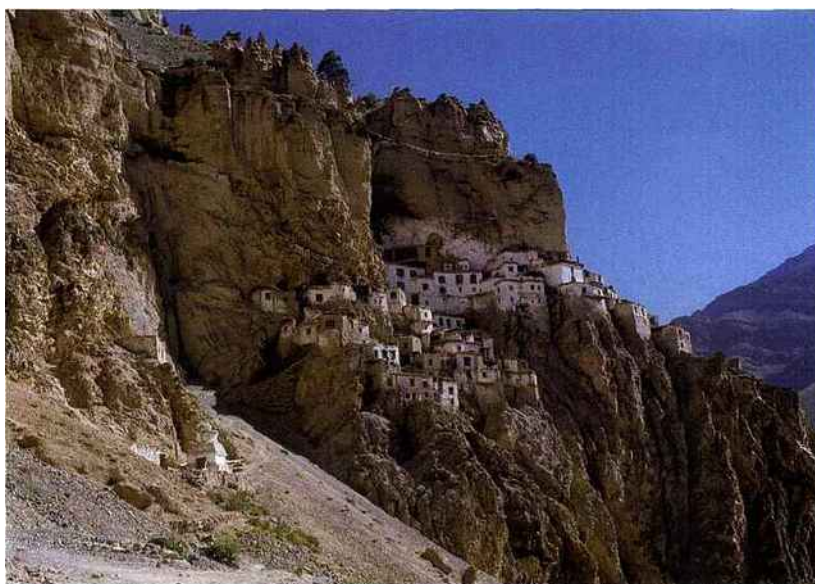
Une caravane de 42 chevaux

Nous rencontrons enfin nos guides et nos montures : 19 chevaux de selle, 23 chevaux de bât. Une sacrée caravane ! Leur attribution est rapide et perspicace, Tamdim, le chef d'expédition, se basant sur une estimation de la taille et du poids du cavalier et sur le fait que, tout naturellement, chacun s'approche ou s'attarde près du cheval qui instinctivement lui plaît le plus. Plus qu'un guide, Tamdim sera pour nous un « intercesseur » : son sourire serein, sa connaissance de la montagne nous permettront, petit à petit, de pénétrer quelques-uns de ses secrets.

Ferrage d'urgence

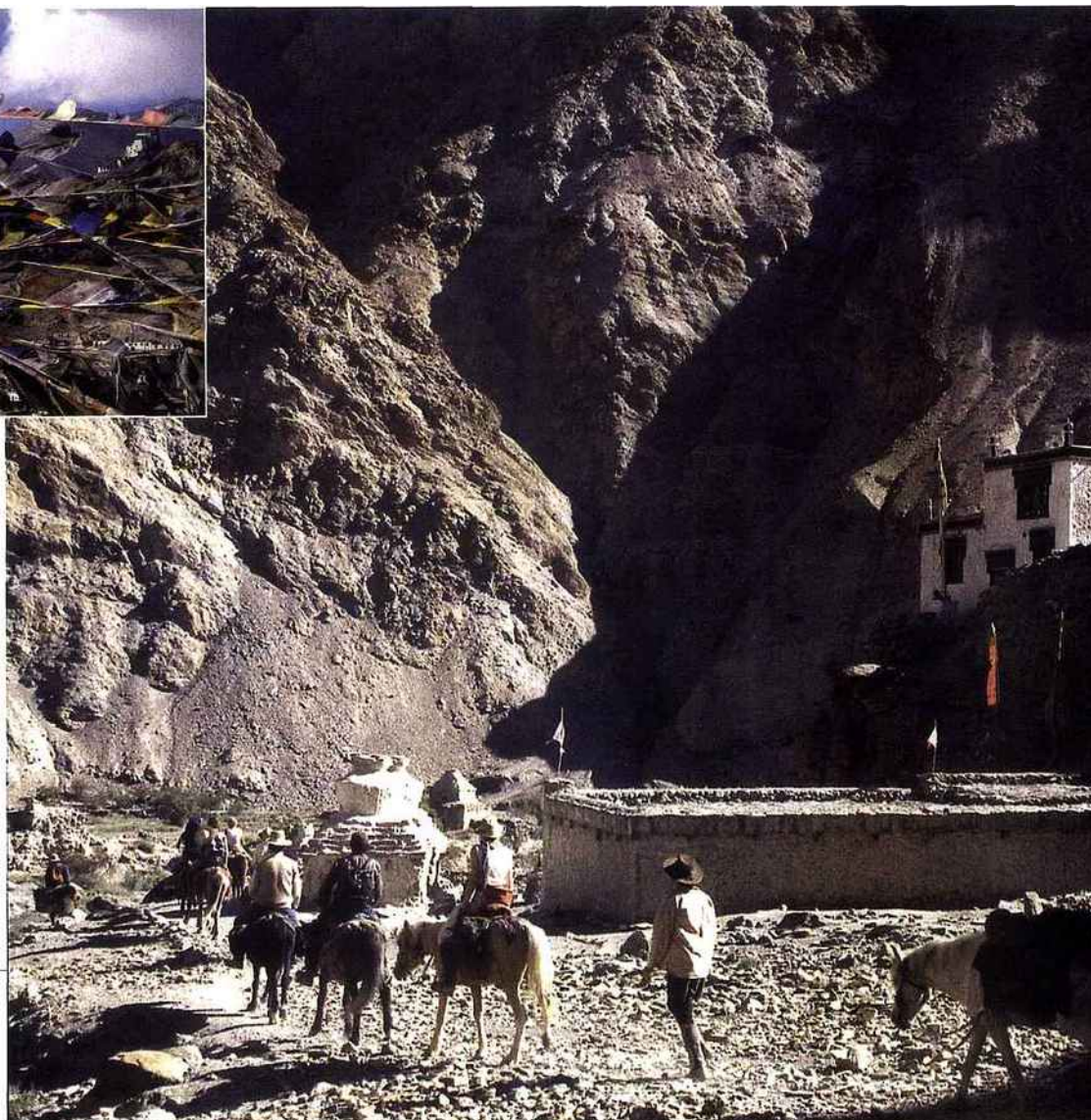
Il est midi. Le pique-nique autorise une délicieuse sieste à l'abri du soleil, sous des saules aux feuilles d'un vert tendre tandis que la halte du soir, après une lente remontée du ruisseau, se fait sur un gazon court, toujours à l'ombre des saules, entre de gros bouquets d'églantiers parfumés. Le déchargement des animaux de bât s'opère en un clin d'œil, accompagné d'une chanson énergique qui rythme tous les mouvements. >>>

D'incroyables villages accrochés aux falaises.





Les suirlandes enmêlées de drapeaux à prières où galope Lung Ta, le cheval des vents.



Une petite rivière aux eaux cristallines nous montre le chemin. En remontant son cours, nous atteindrons les forteresses de l'Himalaya.

Contact

Cheval d'aventure
www.cheval-daventure.com

36, quai Arloing
 69009 Lyon
 Tél. : 04 72 53 72 10

41, bd des Capucines
 75002 Paris
 Tél. : 01 55 42 81 04

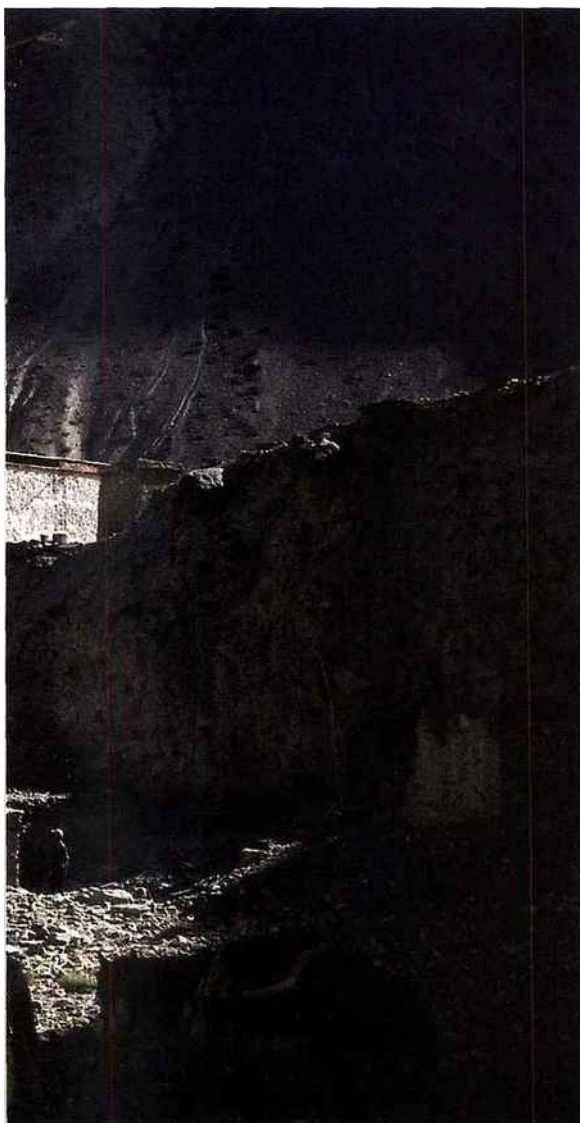
Mail :
infos@cheval-daventure.com

>>> Le camp est prestement monté et, malgré l'altitude, 3420 m, nous n'éprouvons pas le besoin d'allumer un feu tant l'air est tiède. Les chevaux reçoivent du fourrage et une musette d'orge, puis certains sont laissés libres de pâturer. D'autres sont adroitement référés : ici comme partout, on n'a pas eu le temps de les ferrer avant le départ. La journée, ils portent une petite clochette au son cristallin qui scande chaque mouvement d'encolure, mais, la nuit, on les équipe de sonnailles au son grave qui permettent sans doute de les retrouver s'ils s'éloignent.

Un univers minéral grandiose

Le deuxième jour, toujours à contre courant des torrents, nous entrons dans le vif du sujet : des paysages minéraux dressent autour de nous leurs hautes murailles bariolées d'ocre, de violet, de vert bronze. Le camp de Yurutse, à 4560 m, est déjà plus haut que le Mont-Blanc. Des sommets enneigés impressionnants s'inscrivent dans l'ouverture des vallées ! Les cavaliers supportent bien l'altitude en respectant certaines

consignes : ne pas se presser, ne pas faire d'efforts violents et boire beaucoup de thé. Les chevaux, eux, ont l'habitude. Le troisième jour est une journée test : nous devons franchir notre premier grand col, le Ganda-la, à 4900 m. Le paysage s'élargit au fil de la lente progression, les chevaux s'arrêtent de temps en temps pour reprendre leur souffle, mais ils tiennent bon. Incroyables, l'endurance et la ténacité de ces petits chevaux aux pieds de chevre, au cœur d'athlète, tellement doux et attachants. Ça y est, nous avons atteint le Ganda-la. L'horizon s'ouvre sur un vaste panorama de montagnes hérissées : l'Himalaya occidental. Le col est un endroit magique. Tant de voyageurs ou de caravanes ont défilé dans ce lieu solitaire, comme en témoigne cet incroyable entassement de pierres gravées de mantras, de guirlandes enmêlées de drapeaux à prières où galope Lung Ta, le cheval des vents. Nous confions aussi notre banderole de prières à ce haut lieu. À Shingo, nous avons perdu près de 900 m et découvrons une délicieuse oasis d'herbe verte et de fleurs. Les chevaux ne s'y trompent pas.



le Kongmaru-la. Déboucher à 4700 m sur le plateau de Nimaling, l'un des plus beaux alpages du Ladakh, est un véritable enchantement. Le sommet enneigé du Kang Yazé se reflète dans un petit lac bleu, les pierres de granit se couvrent de lichen orange et la xanthorie élégante, le végétal le plus haut de la planète, fait son apparition. Des yacks placides, au long pelage soyeux, ne s'étonnent guère de l'intrusion des chevaux. Le camp est rapidement monté. Nous ne résistons pas à l'envie de nous approcher du Kang Yazé, qui dresse son sommet étincelant comme un pur diamant à 6400 m. La clarté de l'air nous trompe mais, le souffle court, les plus courageux atteindront les premiers névés. La lune est pleine et se reflète en bruissement d'argent sur le courant paisible de la Markha. La journée a été rude pour les chevaux ; leur musette terminée, ils se sont presque tous couchés. Sous la grande tente, le cuisinier nous a, une fois de plus, gâtés avec une spécialité du Sikkim. C'est aussi une veillée d'armes : demain, notre premier 5000 !

Sus aux démons

Prenant de la hauteur au-dessus de Nimaling, nous découvrons dans son entièreté le Kan Yazé ébloui de soleil. Pas après pas, les chevaux gagnent du terrain et de l'altitude, et c'est le Kongmaru-la à 5150 m ! La « gyallo », les démons, sont vaincus ! Grande émotion au milieu des enchevêtrements de drapeaux à prières et des entassements de pierres votives. Photos et bataille de boules de neige... Les chevaux apprécient la pause. Puis c'est la dégringolade parmi les touffes de primevères et les rhubarbes sauvages. En incroyables soubresauts géologiques, la vallée éclate en oxydes multicolores, se déchire en chaos géologiques. Nous allons être engloutis dans les entrailles de la terre... Progressivement, le relief s'apaise. Quelques maisons et des champs, une gompa (monastère) rouge. Notre torrent apocalyptique a rejoint la paisible vallée de Shang. La montagne, derrière nous, protège ses splendeurs et ses mystères. ■

Texte et photos : Anne Mariage

Prochain départ

Du 17 juin au
3 juillet 2009
(17 jours dont 8 à
cheval).

Ces dates permettent
de participer au
festival monastique
de Lamayuru, le
plus important du
Ladakh.

Tarif : 2740 euros,
vol et taxes inclus.

Cet incroyable entassement de pierres gravées de mantras, de guirlandes emmêlées de drapeaux à prières où galope Lung Ta, le cheval des vents

Destination paradis

Nous descendons encore, franchissant des gorges tourmentées et d'étroits canyons avant de rejoindre la vallée de la Markha, une grande vallée heureuse et fertile qui déploie ses villages de maisons blanches, ses monastères, ses troupeaux et ses cultures. Au détour de quelques chörstens, nous installons le camp à Skiu, à 3410 m. Un paradis ! Suivent quelques journées moins chaotiques, moins extrêmes, où, longeant la Markha, notre caravane remonte paisiblement l'ample vallée. Tamaris, églantiers et champs d'orge osent un contrepoint vert tendre à la roche ocre clair qui se décline depuis le blanc crémeux au lever du soleil jusqu'au jaune orangé le soir et sert d'écrin la nuit, à un ciel sur-étoilé.

Et puis, un midi, à Tachuntsé, la vallée se ferme vers l'est. On ne peut plus reculer, c'est le moment de partir à l'assaut du col le plus élevé de notre périple :

*Des sommets enneigés
impressionnants
à l'inscrivent dans
l'ouverture des vallées !*

